

Préservatif et premiers rapports sexuels : l'importance du contexte individuel et social

N. Beltzer^{1,3}, N. Bajos^{2,3}, M. Bozon³, A. Andro³, M. Ferrand³, V. Goulet³, A. Laporte³, H. Leridon³, C. Le Van³, S. Levinson³, A. Prudhomme³, L. Toulemon³, N. Razafindratsima³, J. Warszawski³

1/ ORS Île-de-France, Paris – 2/ Inserm U822, Hôpital de Bicêtre, Le Kremlin-Bicêtre – 3/ Équipe CSF Inserm/Ined

INTRODUCTION

Si l'on se réfère aux taux d'interruptions volontaires de grossesse et d'infections sexuellement transmissibles (IST), les prises de risque en matière de sexualité semblent être en augmentation ces dernières années chez les jeunes adultes.

Plusieurs enquêtes soulignent pourtant qu'ils sont de plus en plus nombreux à utiliser le préservatif au moment de leur entrée dans la sexualité. La question se pose donc de savoir comment s'organisent les logiques préventives qui prévalent en début de vie sexuelle et notamment le relais contraceptif dès lors que le préservatif n'est plus utilisé.

MÉTHODE

L'enquête CSF (contexte de la sexualité en France) a été menée par téléphone auprès d'un échantillon aléatoire de la population âgée de 18 à 69 ans. Au total, 12 364 personnes ont été interrogées par téléphone filaire et mobile. Le questionnaire a permis de colliger notamment des données sur le contexte individuel et social des premiers rapports sexuels et les moyens de contraception/prévention utilisés. L'analyse porte ici sur les 2 990 femmes et 2 527 hommes âgés de 18 à 34 ans.

RÉSULTATS

Aujourd'hui, les jeunes déclarent utiliser un préservatif lors de leur premier rapport sexuel dans près de 90 % des cas. Toutefois, les jeunes adultes sans diplôme restent en retrait de ce mouvement massif de diffusion du préservatif : seules 65 % des femmes sans diplôme vs 81 % des plus diplômées l'ont utilisé (respectivement 70 et 82 % chez les hommes).

Le préservatif est plus souvent utilisé lorsque les femmes ont parlé de contraception avant le rapport que lorsque seules les IST ont été abordées (85 % vs 77 %). La majorité des femmes et des hommes de moins de 35 ans déclarent d'ailleurs avoir utilisé

un préservatif lors de leur premier rapport dans un but contraceptif (78 % des femmes et 79 % des hommes).

Les attentes vis-à-vis du partenaire et l'envie d'avoir eu ou non ce rapport contribuent également aux pratiques préventives. Le préservatif est moins utilisé si l'homme est plus âgé d'au moins deux ans, si la femme déclare qu'elle n'avait pas envie que ce rapport ait lieu à ce moment-là, et enfin si le partenaire est considéré comme le futur conjoint (65 % vs 81 % lorsqu'il n'est pas considéré comme le conjoint). Dans ce cas, c'est plutôt la pilule seule qui est utilisée.

La phase des trois premiers mois est propice à l'arrêt du préservatif (près de 50 % d'arrêt). Chez les 18-34 ans, le relais contraceptif est assuré dans 90 % des cas, mais 10 % des relations sont non exemptes d'un risque de grossesse ou d'IST. De plus, le recours au test de dépistage du VIH, plutôt fréquent (40 % des cas), est souvent réalisé alors que la relation a débuté il y a moins de trois mois et ne permet pas d'écarter le risque de contamination. Et il est aussi fréquent que les deux partenaires soient vierges ou non.

CONCLUSION

Le préservatif est aujourd'hui un code d'entrée dans la sexualité permettant de se prémunir contre une IST ou une grossesse et de gérer l'incertitude relationnelle. Une partie des jeunes reste toutefois à l'écart de sa diffusion massive. L'arrêt du préservatif au cours d'une relation ne paraît pas toujours bien maîtrisé.

Ces résultats soulignent la nécessité d'explorer plus à fond les circonstances d'arrêt du préservatif. Ils invitent à poursuivre les politiques de promotion du préservatif en début de vie sexuelle, surtout auprès des jeunes les plus défavorisés, mais aussi au moment de nouvelles relations, et à renforcer l'information sur les circonstances de pratique du test.